L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE, 17 FEVRIER 1884.

LA RAMIE.

MM. les Editeurs de l'Abeille,

Je prends la liberté de vous présenter la rectification d'un passage de votre article instructif du 13 de ce mois.

M. Favier, officier en retraite en Algérie, et élève de l'école polytechnique, dont vous soumettez le procédé de décortication à vos lecteurs, est confondu avec M. P. A. Favier, de Villefranche, aujourd'hui à Avignon, occupé de l'organisation d'une compagnie au capital de 3,250,000 francs pour l'exploitation de la Ramie et l'établissement d'usines à mécanisme spécial pour la fabrication d'étoffes provenant de ce textile. Ces messieurs, et bien d'autres, ont, chacun, un procédé dont les partisans vantent la valeur; et il découle, justement, de leurs procédés une question importante qui doit un jour dominer et diriger toute la question agricole.

Un des procédés fait la décortication à l'état vert, l'autre à l'état sec, et jusqu'à ce qu'il soit parfaitement établi lesquels des appareils, dans l'une ou l'autre condition, doivent être adoptés, aucun progrès ne peut être fait dans la partie, car l'obstacle même de l'exploitation de la culture de la Ramie gît, depuis 40 ans, dans cette question de décortication.

Le gouvernement anglais, dans ses efforts pour s'affranchir du joug du Roi Coton, a, de tout temps, encouragé les moyens de produire à bon marché, les textiles pour ses fabriques. Pour la décortication, elle a établi, en 1872, à Saharampoor, un concours offrant une prime de 125,000 francs! La machine Griegg a obtenu une récompense de 37,500 fr., la seule, parmi 25, qui ont rivalisé avec elle, et celle-là même est restée inusitée jusqu'à ce jour.

Il n'y a pas moins de 50 machines dans le monde industriel, qui ont été présentées au suffrage des cultivateurs,—les unes pour la décortication à l'état vert, les autres à l'état sec. Pendant mon séjour en Europe, j'ai correspondu avec les principaux personnages intéressés dans la partie, et les partisans de la décortication à l'état sec ont certainement l'avantage. Leur système s'accorde, aussi, mieux avec l'agriculteur qui peut poursuivre son travail tout le temps, et ensuite il est reconnu par les adeptes qu'une bonne machine pour les tiges sèches fournit plus de bénéfice. Il s'agit simplement d'en produire une à la portée de tout le monde, simple et facile à transporter, travaillant aussi à peu de frais. Le système à l'état vert prend en compte celui exercé par les indigènes de l'Inde et de la Chine, où le travail est à bon marché. Hors de ces localités, il sera difficile de l'adopter. La culture de la Ramie destinée aux machines pour l'état sec, subit une modification, en ce sens, que la croissance de la tige est interrompue et plusieurs coupes sont faites dans l'année, et la raison en est très logique.—Arrivée à une hauteur déterminée par la nature du sol et du climat, elle est coupée au moment où elle n'a pas encore commencé la formation ligneuse, lorsqu'elle est tendre et creuse comme un roseau, et qu'une teinte brune se présente à 15 ou 20 centimètres du bas de la plante—une maturité plus complète détruirait la finesse de la fibre.

Dans la condition de roseau, la tige est presqu'entièrement composée de fibre; le bois qui constitue la force d'un arbuste ne s'est pas encore formé.

Quelle que soit la ténacité des opinions sur la valeur de chaque machine pour l'état sec, les inventeurs s'accordent TOUS sur cette question de coupe. Elle présente la Ramie alors dans la condition du lin, et c'est précisément avec des machines à l'usage de ce dernier textile qu'on s'est évertué à décortiquer la Ramie; malheureusement, jusqu'à présent, il n'a rien paru pour capter le suffrage universel des cultivateurs. Espérons un jour voir un de nos fils doter notre pays d'une invention pouvant permettre à notre agriculture de marcher de front sans craindre le conflit des positions forcées.

Cette plante est admirablement adaptée pour notre région, car elle réclame la chaleur et l'humidité, deux éléments dominants dans la constitution même de notre climat. Il faudra attendre la victoire d'une solide invention et nous préparer, après cela, à aider les fabricants à surmonter leurs obstacles, car il leur faudrait changer ou modifier leur mécanisme, du moment que la production prendrait une grande extension. L'adaptabilité de ce textile est si étendue, le prix de revient aidant, les manufacturiers devront se mettre en mesure d'en profiter. Nourrissons l'espérance que nos prédictions se réaliseront bientôt.

Parmi les nombreux écrivains sur la "Ramie," l'enthousiasme les a portés à prétendre à déplacer le coton même. Le baron DeBray dit que dans un "temps donné la Ramie détrônera le coton," M. Favier, M. Grangnard y font allusion et d'autres encore ont été jusqu'à dire à leurs partisans qu'on arrachait les plantes de coton dans les Etats-Unis pour cultiver la Ramie. Toutes ces expressions émanent de patriotes qui visent, naturellement, à l'affranchissement du tribut étranger pour leur provision de textiles. Le sentiment est louable, mais il ne saurait affecter la loi qui dirige la production. La même autorité, en Europe, sur les textiles, est M. Bunnard de Lille, un écrivain éclairé et impartial. Il prépare, en ce moment, un ouvrage spécial sur la Ramie, ouvrage qui ne manquera pas d'avoir de la valeur pour nous, en Louisiane.

M. Just Roguet, propriétaire à Boufaïk, Algérie, d'un immense établissement où l'on cultive le lin, m'a fourni des données de beaucoup de valeur sur la Ramie. Son désintéressement le rend un des juges les plus compétents sur ce sujet. Sa bibliothèque, que j'ai eu l'avantage de voir à Paris, est garnie de tous les ouvrages traitant la question des textiles. Son opinion nous sera un jour d'un grand prix. Profitons de l'expérience des autres et attendons l'heureux moment où nos terres seront couvertes du feuillage de la Ramie.

Votre serviteur,
ALLAIN EUSTIS.

Nile-Orléans, 17 février.

La petite Nétenlair a été demandée en mariage. Le futur a été accueilli, et les envois de bouquets commencent.

Bien décidée à suivre en tous les conseils, de sa digne mère, une femme d'expérience, la jeune fiancée ne fait pas un pas, une démarche, ne risque pas un propos, un geste, sans l'avoir consultée.

—Quand donc, maman, est ce que je pourrai commencer à le tutoyer? demandait-elle hier matin.

—Pas avant que vous ne soyez mariés, ma fille.

—Ah! oui.... sous le toi conjugal.

Bal bourgeois. On danse beaucoup, mais on ne soupe pas. La maîtresse de la maison à un invité:

—Comment, cher monsieur, vous laissez passer ce quadrille?

—Hélas! madame, ventre affamé n'a pas d'orteils!

Réflexions suggérées par la perte du "City of Columbus."

A MM. les Editeurs de l'Abeille de la Nouvelle-Orléans,

L'opinion publique est, depuis quelques jours, vivement émue par un désastre qui vient de causer la mort de centaines de personnes, le naufrage du City of Columbus sur la côte des Etats-Unis. Les hypothèses les plus diverses ont été émises sur la cause de ce sinistre; on a même prononcé des paroles de colère contre le capitaine de cet infortuné navire. Le capitaine est à plaindre, bien à plaindre, cela est certain; mais c'est à l'enquête, qui s'ouvrira sur sa conduite, à décider s'il est à blâmer. Toutefois, en attendant, il est permis, il est même du devoir du monde maritime, d'examiner les causes nombreuses qui mettent en danger les navires et l'existence des personnes qu'ils portent, et amènent de temps en temps des catastrophes terribles comme celle du City of Columbus; il faut que les malheurs du passé puissent être un enseignement pour l'avenir.

On a déjà parlé de méprise possible dans la dénomination de l'aire de vent de la route du City of Columbus; on a parlé de courants qui ont pu le faire dévier à droite ou à gauche; de l'inattention de quelques timoniers, etc.,.... tout cela est possible. Mais je ne sache pas que l'on ait parlé encore de la déviation de la boussole, et c'est probablement là que l'on trouvera l'explication de la perte du vapeur américain.

Chacun sait qu'à bord des navires en fer, (le City of Columbus était un navire en fer) et même quelquefois à bord des navires en bois, l'aiguille aimantée est déviée de sa direction normale par le fer du navire. Dans le port on détermine avec soin cette déviation et on la corrige, en totalité ou en partie, par des moyens qu'indique la science; mais cette correction n'est malheureusement que temporaire car l'expérience a démontré qu'au bout de quelques mois la boussole dévie de nouveau; d'ailleurs cette correction, bonne pour le lieu où elle a été faite, cesse de l'être quand le navire change de latitude. On a vu, et l'on voit tous les jours, des navires partis d'Europe avec leurs boussoles parfaitement réglées et qui, arrivés dans les hautes latitudes, au Cap Horn, par exemple, n'ont plus pour se guider que le soleil, la lune ou les étoiles, l'aiguille aimantée ne leur fournissant plus aucune indication utile. Sur le navire en fer, la direction de l'aiguille dépend de la latitude, de la longitude, et de la direction du vent relativement à celle de la route, à cause de l'inclinaison que le vent communique au navire; elle dépend de ce degré d'inclinaison, de l'état de l'atmosphère et d'autres influences encore.

Une autre source d'erreurs, et celle-ci pour les navires en bois comme pour les navires en fer, c'est le changement de figure que subit la carène, ou partie immergée du navire, par le fait de l'inclinaison produite par le vent ou toute autre cause. Quand le navire est droit, la ligne de foi de la boussole est parfaitement parallèle à l'axe longitudinal du navire, et si le timonier gouverne bien, le navire suit une ligne parallèle à cet axe longitudinal, sauf la correction de la dérive quand il y en a. Dans ce cas, cette ligne étant bien connue, la route l'est aussi. Mais quand le navire incline que devient cet axe? reste-t-il parallèle à lui-même et à la ligne de foi? ce parallélisme n'est-il pas dérangé par la différence de tirant d'eau de l'arrière à l'avant, par le changement de lignes d'eau? La partie immergée du navire qui, en raison de cette inclinaison n'est plus symétrique, est-elle frappée par l'eau dans une direction parallèle à la ligne de foi? le navire n'est-il pas porté à droite ou à gauche de cette ligne par la résultante des pressions de l'eau? Quel moyen a le capitaine pour mesurer cet écart? Une erreur d'un seul degré sur la direction de la route en donne une de cinq à six milles à droite ou à gauche sur la position du navire après une journée de marche de 300 à 350 milles, et qu'est-ce qu'une erreur d'un degré dans le cas présent?

Autrefois, quand la vitesse moyenne d'un navire, au lieu de 300 à 350 milles, était de 80 à 100 milles, quand on mettait de 35 à 40 jours pour traverser l'Atlantique, le capitaine commençait à prendre ses précautions à 60 ou 80 lieues de terre: on diminuait la voilure, on mettait en panne la nuit, on sondait fréquemment, on avançait timidement; trois ou quatre jours de plus ou de moins n'étaient rien. Est-ce qu'aujourd'hui un navire qui porte la malle et des voyageurs qui à leur gré n'arrivent jamais assez vite, est-ce que le navire qui a contracté un engagement d'effectuer son voyage avec une vitesse moyenne déterminée peut naviguer ainsi? La navigation a fait des progrès depuis Christophe Colomb!

Ce qui était un bel art est devenu une science profonde. La navigation est aujourd'hui la réunion de toutes les sciences physiques et mathématiques; il ne faut donc pas s'étonner quand on trouve qu'un homme en ignore quelque chose.

F. PRIVAT,
Capitaine du navire français "Alphonse et Marie."

A la séance du 21 janvier de l'Académie des Sciences, de Paris, M. Gosselin, répondant à M. P. Bert, a dit que le gazomètre dans lequel on enferme le mélange titré d'air et de vapeurs de chloroforme est un appareil lourd, incommode, impossible dans la pratique ordinaire, bon tout au plus pour être installé dans une salle d'opérations. Le procédé de M. Bert est, suivant M. Gosselin, préjudiciable à certains malades (et ils sont nombreux) chez lesquels il faut produire, par de légères inhalations, une accoutumance des centres nerveux au chloroforme. Sans doute, avec la méthode actuelle, si commode, si simple, qui emploie la compresse ou le mouchoir, nous ne pouvons pas dire exactement la quantité d'air pur qui se mélange aux vapeurs anesthésiantes; mais nous procédons avec précaution, avec des intermittences, ayant toujours soin de nous tenir en contact avec le patient et réglant l'administration du médicament sur les phénomènes que nous observons. C'est un grave inconvénient du procédé de M. Bert que celui qui consiste à administrer au début et d'emblée la même quantité de vapeur de chloroforme qu'à la fin de l'opération. C'est là un danger qui, tôt ou tard pourra causer quelque accident.

M. Gosselin a cru devoir en prévenir M. Bert. Il peut y avoir des chirurgiens un peu trop hardis, c'est leur manière de faire que visent les critiques de M. Bert; mais l'immense majorité pratique avec prudence, avec succès, sans accident l'anesthésie par le chloroforme suivant des préceptes éprouvés. L'expérience de M. Bert aura du moins servi à prouver que la quantité de chloroforme nécessaire pour produire l'anesthésie est faible et équivaut à 8 gr., on saura ainsi que les doses massives, déjà condamnées d'ailleurs, sont inutiles autant que dangereuses.

M. Bert a demandé que les critiques relatives au gazomètre soient ajournées; l'appareil sera rendu plus maniable et portatif. Il a insisté sur ce point qu'entre deux méthodes, dont l'une procède par à peu près, et l'autre administre d'une façon précise et absolument inoffensive un médicament dangereux, on ne saurait théoriquement hésiter.

M. Gosselin trouve encore un inconvénient au gazomètre, c'est de dispenser le chirurgien de se mettre en communication intime et active avec le patient, c'est de supprimer une préoccupation salutaire, c'est de substituer enfin un mécanisme aveugle à la série d'actes intelligents et voulus qui doivent présider à l'opération et en assurer le succès.

Deux partageux.

Se servir de la locution: "probité des voleurs", est peut-être un peu risqué, et l'on ne comprend pas très bien l'accouplement de ces deux mots qui s'excluent l'un l'autre. Cependant comment qualifier d'une autre façon le partage équitable des objets volés?

On objectera peut-être qu'il n'est équitable que parce que les co-partageants ne peuvent pas le faire autrement, et que la confiance mutuelle règne moins entre ces messieurs, que la surveillance réciproque. L'objection a sa valeur, mais il n'en reste pas moins à trouver l'équivalent du mot probité.

Deux gamins, traduits aujourd'hui en police correctionnelle, n'en cherchent pas si long: part à deux! dit tout dans leur pensée, et si l'on opposait cette incontestable vérité, qu'il y a des grosses parts et des petites parts, nous répondrions que ce n'est pas le cas de Guillot et Mouton, qui ont poussé la part égale jusqu'à l'invraisemblance et au grotesque.

Un gendarme fait connaître au tribunal de police correctionnelle qu'il a arrêté les deux polissons dans les champs, cueillant des pommes de terre qu'ils ont jetées en l'apercevant. Mais Mouton en avait une dans sa poche.

Mouton—Oh! elle est bonne! elle était cuite! (Rires). V'là qu'on cueille des pommes de terre cuites, à présent!

Le gendarme—Ils en avaient fait cuire avec des branches d'arbre.

Mouton—Oh! elle est bonne!

Le gendarme—Vous devez le savoir, vous en avez mangé.

M. le président—Est-ce vrai, Guillot?

Guillot—Oui, m'sieu, mais nous en avons pris que sept en tout, et encore, m'sieu, elles étaient toutes petites, dont même, m'sieu, qu'y en avait une pourrie, dont c'était Mouton qui l'avait eue et qu'il a dit: "Celle-là ne compte pas, je veux ma moitié" et que j'y ai donné l'autre moitié, m'sieu.

M. le président—Quelle autre moitié?

Guillot—L'autre moitié de pomme de terre, comme faisant part à deux, parce que m'sieu, en ayant sept, ça faisait trois et demie chacun, et qu'alors, pour celle qui était pourrie, j'ai rendu à Mouton la moitié que j'avais, dont ça fait trois seulement que j'ai eues, et lui quatre.

Mouton—Pas quatre, trois, puisque j'ai jeté la pourrie.

Guillot—Je le dis. (Au tribunal.) je l'ai-t-idit?

M. le président—On a trouvé sur vous des harengs: vous les aviez volés?

Guillot—Cinq, oui, monsieur: encore part à deux, censé.

M. le président—Vous les avez partagé! deux et demi chacun?

Guillot—Non, m'sieu, j'en ai eu que deux et Mouton trois.

Mouton—Oui, mais aussi, c'est par rapport aux bretelles, que t'as eu la paire pour toi seul, l'hareng ça été pour une bretelle.

M. le président—Et le mouchoir, qui l'a pris?

Guillot—M'sieu, nous en avons eu chacun la moitié.

Mouton—Pas vrai, moi je m'en sers jamais.... ainsi!

Guillot—Grand filou! dont même que c'est toi qui l'a déchiré en deux.

Mouton—Pas vrai, môme, c'est toi.

Guillot—M'sieu, je vous promets qu'il a eu la moitié, auquel il dit toujours qu'il veut avoir son compte, puisque même le cadenas qu'il a pris à un ferrailleur......

Mouton—Pas vrai, c'est toi.

Guillot—Oh!.... si, m'sieu, c'est lui, et qu'il a voulu le partager à deux.

M. le président—Un cadenas?

Guillot—Oui, m'sieu, que moi, il m'a donné simplement la clef pour ma part et qu'il a gardé le cadenas. (Rires.)

Mouton—Et toi, le jour de la casquette, que tu m'as donné la visière pour ma part.

M. le président—Vous avez aussi volé une paire de bottes.

Guillot—Des vieilles bottes qui ne valaient pas quinze sous; elles étaient étalées par terre avec un tas de savates.

M. le président—Qu'est-ce que vous en avez fait?

Guillot—M'sieu, nous les avons partagées.

M. le président—Chacun une botte? (Rires.)

Guillot—Oui, m'sieu.

Mouton—Oui, mais tu voulais les garder toutes les deux, toi.

Guillot—Parce que j'en avais besoin et toi pas; ça se serait trouvé avec autre chose.

M. le président—C'est-à-dire que vous auriez dédommagé Mouton sur un autre vol. Enfin qu'avez-vous fait chacun d'une botte?

Guillot—J'en ai mis une et lui l'autre. (Rires.)

Sur la promesse des parents de ces deux jeunes partageux de mieux les surveiller à l'avenir, le Tribunal les leur a rendus; mais un cadenas à deux, une casquette à deux, une paire de bottes à deux, vous voyez qu'il est difficile de pousser plus loin l'application du partage à deux.

Le médecin du gouvernement

Ce serait un grand hasard, que de trouver un homme qui ait, comme Cheno, reçu les trois prénoms ci-après et dans cet ordre: Denis, Martin, Prosper. Mais en supposant que le cas, on le donnerait en mille, à cet homme, pour édifier là-dessus un plan de fortune. A part Prosper, qui a une signification heureuse, les deux autres prénoms ne peuvent présager ni destin propice, ni intelligence supérieure, saint Denis ayant été décapité et Martin étant le nom qu'on donne aux ânes.

Inutile de chercher, vous ne trouveriez pas comment Cheno, qui faisait de la médecine, sans être médecin, a utilisé cette partie de son état civil.

C'est bien simple, cependant, mais il fallait le trouver. Il suffira de voir la disposition de sa carte pour comprendre:

Cheno, D. M. P.

Ce qui, pour les clients, voulait dire: docteur-médecin, Paris.

En voyant sa chevelure inculte, on pourrait également traduire ses trois initiales: docteur mal peigné.

Il est prévenu d'escroquerie et d'exercice illégal de la médecine. C'est un homme de cinquante ans.

M. le président—Quelle est votre profession?

Le prévenu—Etudiant en médecine.

M. le président — Comment! étudiant!.... à votre âge!

Le président—On étudie à tout âge.

M. le président—Où étudiez-vous?

Le prévenu—Chez moi.... malheureusement, pour être reçu médecin, et d'abord étudiant, il faut être bachelier et je ne sais pas le latin.

Un fruitier nommé Tafoireau (ça n'est pas sa faute) tient à peu près ce langage: "Ma femme enflait depuis quelque temps, que nous n'y comprenions rien: mais, après, nous avons su qu'elle était simplement enceinte. Tout de même, que ne pas supposer ça après vingt-cinq ans de mariage et qu'elle a quarante-deux ans et n'ayant jamais eu d'enfants, voilà qu'elle se dit: mais qu'est-ce que j'ai à enfler? ça serait donc que je deviens hydropique. Pour lors elle demande à une voisine: "Connaissez-vous un bon médecin?—Oh! oui, qu'elle lui répond, un crâne, M. Chenu; seulement qu'il est très riche et retiré et qu'il ne soigne plus que le gouvernement.—Oh! c'est contrariant, que dit ma femme; il ne voudra jamais s'occuper du petit monde comme nous.—Je vas lui demander, que dit la voisine; vous verrez, il est bon homme, pas fier, je suis sûr qu'il viendra."

Le lendemain, v'là qu'elle revient et qu'elle dit: Eh bien.... qu'est-ce que je vous disais? il veut bien; il va venir! Ma femme était d'une joie!.... dont, à ce moment-là, juste, il arrive. Il ne me revenait pas beaucoup.... une trogne... comme vous voyez, une tignasse, qu'on aurait dit une tête de loup pour enlever les araignées, et habillé.... qu'il était ficelé comme l'as de pique. Enfin, ça ne fait rien; finalement qu'il dit à mon épouse: C'est très grave, et qu'il me dit: Je ne peux entreprendre votre épouse que si je viens tous les jours, vu que c'est mon habitude chez mes clients, et que j'ai toujours mon couvert mis partout.—Vous l'aurez ici, que dit ma femme, et comme c'était l'heure de déjeuner, il se met à table, nous raconte qu'il avait été le médecin en chef du prince de Monaco, qu'il était puissamment riche; là-dessus, il me donne une poignée de main, m'emprunte 40 sous et s'en va, en disant: je reviendrai tantôt, parce qu'il faut que je réfléchisse à ça; c'est très grave.

M. le président—Et vous avez eu confiance dans ce célèbre médecin du gouvernement, puissamment riche, qui vous demande à dîner et qui vous emprunte quarante sous?

Le témoin—Ah! je vais vous dire: il m'avait montré un billet de 1,000 francs et il m'avait dit que c'était pour ne pas le changer, vu que quand il en avait changé un, ça filait, ça filait.

M. le président—Vous savez que son billet de 1,000 francs était un prospectus de passementier: 1,000 franges?

Le témoin—J'ai su ça après; mais il avait aussi une grosse bague et il nous a fait voir sa montre marine, qui va dans l'eau, à ce qu'il nous disait, et qu'elle valait 7 à 8,000 francs.

M. le président—Et est-il revenu chez vous?

Le témoin—Oh! je crois bien!...... pendant sept mois, dînant tous les jours, ou déjeunant et m'empruntant des 100 sous, 10 francs, toujours pour ne pas changer son billet, que d'ailleurs c'était censément ses visites que je lui payais, et que ça se monte à plus de 700 francs.

M. le président—Enfin, comment cela s'est-il terminé?

Le plaignant—Ça c'est terminé qu'un jour voilà ma femme...... qui enflait toujours, qui dit. "Ah! que je souffre, j'ai des douleurs, je ne peux y tenir, va chercher le médecin." Je cours chez lui, il n'y était pas, il était déménagé. Je cours chez un autre; il vient tout de suite, il regarde ma femme et il dit: "Eh bien! elle va accoucher, votre femme, voilà ce qu'elle a." Monsieur, une demi-heure après, j'étais père.

M. le président.—Mais quels médicaments a-t-il donnés à votre femme pendant sept mois?

Le témoin—Oh! pas de pharmacie; il ordonnait une bonne nourriture, des poulets rôtis, de bon poisson, de bon gibier, avec du bon vin de Bordeaux.

M. le président—Et il prenait sa part de cette médication?

Le témoin.—Oh! et une bonne, et du melon et ce qu'il y a de plus beau en fruits.

Le régime de la prison, auquel ce singulier médecin va être soumis pendant un an, va lui sembler bien dur après une ripaille de sept mois.

Au cercle.

On parlait du dernier grand bal de la vicomtesse de Beaucarquois pour lequel on avait démoli une partie des cloisons de l'hôtel.

—Quelle fête, mon ami, c'était vraiment superbe! s'écrie un enthousiaste.

—Peuh.... il y a un mais!

—Comment, ce n'était pas magnifique?

—Oui, mais qu'est-ce que vous voulez, il n'y avait absolument que des femmes laides....

—Vous étiez prévenu....

—Comment ça?

—On nous avait promis un bal monstre....

Un vieux grigou donne à son fils, grand gaillard de quatorze à quinze ans, quatre sous par semaine pour ses menus plaisirs.

Entendons-nous; les quatre sous sont placés dans une boîte, dont il garde lui-même la clé.

Lorsqu'arrive le 1er janvier, il ouvre solennellement cette tirelire, empoche la monnaie de billon, met à la place deux belles pièces de cent sous toutes neuves et embrasse son héritier en lui disant:

—Voilà tes petites étrennes!

Un joli mot de Boufflers, devant lequel on disait que quelqu'un courait après l'esprit:

—Je parie pour l'esprit! s'écria-t-il.

Un jeune médecin arrivé de province va se loger dans un hôtel meublé.

Mais la clientèle ne vient pas; au bout de quelque temps, les ressources du docteur sont épuisées.

Le maître de l'hôtel montre les dents.

—Payez-moi, dit-il.

—Hélas! je n'ai pas d'argent.

—Hé bien? donnez-moi quelques meubles, quelques habits!

—Je n'ai rien.

—Alors, nom d'un tonton, posez-moi des sangsues!

Extrait d'un journal du soir:

"M. le rapporteur du budget, dont on ne saurait contester la voracité...... "

Voracité pour véracité. Coquille, voilà de tes coups!

Entendu au Salon de lecture:

—D' donc, p'pa, c'est-y drôle, hein?

—?

—C'est un Italien, naturalisé Espagnol, qui découvre l'Amérique, où on parlait anglais! C'est donc pas l'Angleterre qu'a inventé l'anglais?

Extrait du "Morning News":

Théâtre-Français, 8—Smilis, drama in four acts, by Jean Aicard. First night. "Drama in four acts."

Nous ne le lui faisons pas dire.

A mesure que nous nous faisons place dans la société, le sentiment de ses imperfections nous échappe: la critique n'est pas l'œuvre des satisfaits.

La calomnie est comme la fausse monnaie; bien des gens qui ne voudraient pas l'avoir émise la font circuler sans scrupule.

La comtesse Diane.

Dans les affaires publiques, les petits sentiments sont peu compatibles avec les grandes idées.

G. M. Valtour.

Un des jardins publics de Paris, possède un gardien sourd comme un panier. Une jeune fille lui demande un renseignement.

—De quel pays êtes-vous?

—D'Alsace!

Mais voyant qu'il n'entend absolument rien, la jeune fille écrit sa réponse.

—Je m'en doutais bien, lui dit le sourd après avoir lu, car vous avez un petit accent!

Calino, passant devant une grande administration, remarque que l'horloge qui surmonte la porte, et qu'on a sans doute oublié de remonter à temps, est arrêtée. Presque au même instant, notre célèbre idiot est rencontré par un ami.

—Hein! Calino! fait ce dernier, on peut dire qu'il fait froid, ce matin!

—Certes, répond Calino.... Tenez! jusqu'aux heures qui sont gelées!!

On cause d'un futur général en chef.

—Très brillant, le général X....

—Mais enfin, où s'est-il signalé?.... Qu'a-t-il fait? A quelle bataille a-t-il assisté?

—Oh! il n'a pas fait grand'chose, mais si vous saviez ce qu'il a déjà vaincu d'antipathies!

Tâche d'avoir beaucoup d'amis, mais arrange-toi surtout pour n'en avoir jamais besoin.

Les faux amis sont comme l'ombre du cadran solaire, laquelle paraît si le ciel est serein, et qui se cache s'il est nébuleux.

Les amis de table s'évanouissent au dessert.

Un quêteur vient sonder un officier de la garde nationale, au sujet d'une souscription qu'il veut faire parmi ses subordonnés.

—Mon cher monsieur, répondit l'interpellé, je crains bien que vous perdiez vos peines, car en général, on n'est pas dans ma légion, donneur.

Parti à midi pour faire une course, Baptiste rentre à six heures du soir, la face fortement enluminée.

—Vous êtes allé chez le marchand de vin? lui dit son bourgeois.

—Je vas vous dire, monsieur, j'ai rencontré un mien pays....

—De quel pays être vous?

—Je suis de Paris, monsieur!

Cabassol remercie avec effusion le médecin qui vient de le soigner.

—Docteur, fait-il en lui serrant la main, je n'oublierai jamais que je vous dois la vie.

—Vous exagérez, répond doucement le disciple d'Esculape, c'est tout au plus si vous me devez une quinzaine de visites.

Un bossu passe dans la rue. Un gommeux l'aperçoit et crie à un de ses amis:

—Vois cet homme, il semble être un peu plis.

—Et vous un plat âne, riposta froidement le bossu.

Deux amis se rencontrent; l'un d'eux a pris un fort embonpoint depuis qu'ils ne se sont vus.

—Mais tu deviens énorme! lui dit l'autre. Tu ne prends donc pas d'exercice?

—Par exemple! c'est moi qui mouds le café à la maison.

Un loueur à un client:

—Oh! monsieur peut prendre ce cocher de confiance! Il est doux comme un mouton, il n'écraserait pas seulement un enfant!

Bébé à son parrain:

—Qu'est-ce que tu me donneras pour mes étrennes?

—Dame! tu as six ans; te voilà raisonnable; tu vas aller en classe.... Eh bien, je te donnerai des livres....

—De bombons!

En police correctionnelle:

—Témoin, dégantez-vous pour prêter serment.

Le témoin surpris et considérant ses mains du plus beau noir:

—Mais, monsieur le président, je n'ai jamais mis de gants de ma vie, je ne puis donc me déganter.

—Mais, qu'est-ce que vous avez aux mains?

—Rien... je suis teinturier de mon état.

Entre petits marchands du boulevard:

Ah bien, ça va-t-il, chez vous, les affaires?

—Pas si fort que hier, en tout cas!

—Hh?

—Oui, hier, j'ai failli étrenner!

La comédie du jour de l'An.

Le facteur:

—Une lettre non affranchie pour monsieur,—trente centimes....

—Tenez, voici un louis.... Gardez!... Ce sont vos étrennes.

—Merci, monsieur.

Sur le seuil de la porte:

—Monsieur se rappellera qu'il ne m'a pas donné les trente centimes de la lettre.

Dédié à la régie.

Un monsieur se promène, un londrès entre les doigts de la main gauche et un stick entre ceux de la main droite.

Absorbé par les distractions de la flânerie, il élève la main droite à la hauteur de sa bouche au lieu de la gauche, et hume de toute sa force le bout de sa canne.

—Tiens, dit-il, on dirait que ça commence à tirer un peu mieux.

Un provincial, qui aime peut-être la musique, mais à sa façon, entre à l'Opéra, au commencement du troisième acte de Robert. Il va s'asseoir dans le fauteuil du premier rang le plus voisin de la grosse caisse.

—Pourquoi vous mettez vous là? lui dit un habitué, vous n'allez entendre qu'un tapage assourdissant.

—Justement, j'ai manqué deux actes, il m'en faut pour mon argent.

Pensée d'un humoriste:

"Le cœur est la marchandise qui se déchire le plus vite et qui se raccommode le plus rapidement."

Mme X...., lisant, tout haut, dans un roman à la mode:

—"Au détour de la route, le colporteur fit la rencontre de trois voyageurs, dont une femme...."

Son mari continuant:

—"Qui lui achetèrent trois mouchoirs blancs, dont un rouge."

Un jeune homme de bonne mine descend d'un coupé de remise à la porte d'un grand cercle du boulevard.

Il tire sa montre et, tendant au cocher une pièce de vingt francs:

—Tenez, lui dit-il, rendez-moi quinze francs.

—Je n'ai pas de monnaie, répond l'automédon, mais si monsieur veut bien accepter trois jetons!....

BULLETIN FINANCIER.

Samedi 16 février 1884.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges	Balances
Jusqu'à cette semaine	$1,920,854 43	$172,528 42
Même temps la semaine dern.	1,892,903 31	472,457 08

ARGENT AMERICAIN.

Argent américain (trade) ..... pair
do (trs le dollar) 85c
Prix de l'argent en lingot à Londres ..... 51 3[16d

MONNAIE ETRANGERE

Dollar mexicain	87 @	87½
Pièces de 5 francs	80 @	—
Pièces de 20 francs	$3,80 @	3,90
Souverains	4,75 @	4,85
Pièces de 10 thalers	7,50 @	—
Doublons espagnols	15,40	
Doublons patriotes	15,25	
Doublons mexicains	15,40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	19,25 @	19,40
Or de l'Amérique du Sud	80c. par pes	
20 marcs prussiens	4,60 @	4,75
Or de la Californie	7 @ 8 0[0 esc	
Or américain, poids léger	95 @ 99	
Or américain mutilé	5 p. 0[0 escompte	

MARCHE MONETAIRE.

L'argent est en bonne demande et le marché est ferme.

Prêts sur demande: aux banques 6 à 7 pour cent; en dehors des banques 6 à 7 pour cent.

Les taux d'escompte par an sont comme suit:
Papier de commerce exceptionnel 7 à 8 pour cent
de A1 ..... 8 à — "
Prêts sur garanties collatérales ..... 6 à 7 pour cent
Hypothèques A1 ..... 7 à 8 "

CHANGE.

REISCHMARKS—Commercial 94⅛ à 94¾.
Le STERLING est stable.
Connaissement de navire et A1 sicar ..... $4 84½ à 485
Traites de banques (sommes fortes) $4 86½ à 487
do (sommes faible) 487 à 487½
à soixante jours
LES FRANCS sont stables.
Francs de commerce ..... 5,20⅝ à 5,20
Traites de banques, nominales 5,16¼ à —
à soixante jours.
Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.
Traites de commerce à $1 à 1 25 de prime.
Les Banques tirent des chèques nominaux $1 50 de prime par $1000

VALEURS DIVERSES.

Voici les dernières cotes courantes recueillies de diverses sources authentiques:

	offre.	dem.
U. S. 4 0[0 ici	123	124¼
do à Londres	126⅛	—

VENTES A LA BOURSE DE LA NLLE ORLEANS.

Bureau à 10 A. M.
La 7's 69 69¼ Prime 91½ 91⅝
Bureau à 12.
30,000 Bons à Prime 91⅝
4,380 ..... do 91⅝
La 7's 69 69⅛ Prime 69 69¼
Bureau à 2 P M.
12,000 Bons à Prime 91⅝
La 7's 69 69¼ Prime 91⅝ 91⅝
Bureau à 3:15 P. M.
La 7's 69 69¼ Prime 91⅝ 91⅝

ACTIONS ET BONDS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
Canal & Banking Co.	100	140¼	144
Citizens	100	118	120½
Germania National	100	139½	—
Germania Savings	100	116	—
Hibernia National	100	—	—
Louisiana National	100	126½	—
Metro. Loan & Savings	100	111½	—
Mutual National	100	—	—
N. O. National	100	—	—
People's	50	59½	62
State National	100	153	—
Union National	100	117½	120
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins	100	117	119
Factors and Traders Ins	100	99¾	101
Firemen's	50	81¼	—
Germania Insurance Co	100	118	—
Hibernia Insurance	100	119	—
Home Ins	40	37	37½
Hope Insurance	100	104½	106½
Lafayette	50	—	—
Merchants Mutual	100	111	—
Mechanics & Traders Ins	100	115½	120
N. Orleans Insurance As.	20	34¼	—
New Orleans Ins Co	50	58	60¼
People's Insurance	25	—	32
Sun Mutual Insurance	100	127½	130
Southern Insurance Co	100	—	—
Teutonia	100	127¼	—
Chemins de fer Urbains.			
Carrollton	100	103	—
Crescent City	100	98¼	99¾
Canal and Claiborne	100	—	—
New Orleans City	100	—	—
Orleans	50	—	—
St. Charles Street	50	75¼	76½
Actions Diverses.			
Bienville Oil Works Co	100	—	—
C C Sugar Refinery	100	—	—
C. City Slaughter House	50	37¼	39
Imp. Bonded Warehouse	100	—	—
Jeffer City Gas Light Co	100	—	—
Louisiana Ice-Manu Co	50	33	34½
Louisiana State Lottery Company	100	—	—
Louisiana Oil Company	100	—	—
Metairie Cemetery Ass.	100	—	—
N O Gas Light Company	100	81½	—
N. O. Waterworks Co	100	51	52½
Planters Crescent Oil Co	100	—	—
Sugar Shed Company	60	64	—
Stern Fert & Chem Mfg Co	50	—	—
Southern Mfg & Export g Co	100	—	—
Southwestern Brush Electric Light Co	100	92	—
Nouveaux Bons d'Etat			
Louisiana Sevens	—	69	69¼
Twos	—	—	—
Fours	—	—	—
Threes (Baby Bonds)		63	64
Bons de Ville.		Offre	Demande
Premiums. Issued 1875		91¼	91¾
Premium drawn number		162	169½
Privilèges sur bons à prime		⅛	⅜
Crossman Co		104	—
City Cons. Ex		103¾	104¼
Extended 6s RR		99	—
City 6 0[0 certificates		97½	98¼
City 6 0[0 Cts. for Cons Coup		99⅛	99¾
Other City Bonds		—	—
Issued 1852			
Bons Divers.			
Canal & Claib. St. rr mort		—	—
New Orleans. St. Louis & Chicago R. R.		—	—
Jack. R. R. 1st mort		105½	—
Jack. R. R. 2d mor coup		—	118½
Jack. R. R. 2d mor dbt B		—	—
Morgans La & T 1st goldmort		—	—
N O Pacific RR 1st gold mtge		83	88
St Charles Hotel Co mortgage		—	—
N. O. City RR Co mort		109½	110½
St Charles St RR mortgage		—	109½
N. O. Waterworks Co mrt		105	—
La Ice Mfg mort		—	—
Levee Steam Cotton Press M't're		—	—
Certificats et Warrants.			
State Warrants—			
1883, Constitutional		—	—
1882 Ordinary		95	—
Police		—	—
Certificats d'école d'Etat		38	39
City Time Cts		93½	—
Jan. 1879, In't Cent		—	—
Certificats émis en vertu de l'acte 92 de 1880		—	—
Unpaid State Coupons, No 12 (jan 1 1880)		35¼	—
do prior to No 12		—	—
Unpaid city coupons		—	—
do Consolidated		—	—
Half paid Coupons		—	—
State School warrant		—	—

1 Avec Dividende. 2 Sans Dividende. 3 Avec Coupon. 4 Sans Coupon. 5 Crossman's Issues. 6 New Stock.

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et nos statistiques pour le coton du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 2000 balles, comprenant 400 balles après 2:30 p. m. hier.

Le marché est calme.

Les cotons tachés sont de ¼ à ½c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats —— balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	7⅛ nom	7⅛ nom	7⅛ nom
Ordinary	8⅛	8⅛	8⅛
Good Ordinary	9⅛	9⅛	9⅛
Low Middling	10 1[16	10 1[16	10
Middling	10⅜	10⅜	10 5[16
Good Middling	10⅝	10⅝	10 9[16
Middling Fair	10⅞	10⅞	10 13[16
Fair	11¼	11¼	11¼

FUTURS.

Stables.

Février 10,30 à 10,40; mars 10,38 à 10,40; avril 10,57 à 10,58; mai 10,74 à ——; juin 10,89 à 10,91; juillet 11,05 à 11,06; août 11,13 à 11,15; septembre 10,58 à 10,60; octobre 10,28 à 10,31; novembre 10,18 à 10,20; décembre 10,19 à 10,21.

Les ventes comprennent 16,500 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling était coté à Galveston à 10⅛; à Mobile à 10¼; à Savannah à 10 3[16; à Charleston à 10⅜; à Wilmington à 10⅛; à Norfolk à 10⅛; à Baltimore à 10⅝; à New York 10⅝; à Boston à 10⅞; à Memphis à 10¼; à Augusta à 10⅛; à Philadelphie à 10⅞; à Cincinnati à —— et à St-Louis à 10⅛.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Inactif.

Cotes: ordinary 8⅛; good ordinary 9⅝; strict good ordinary 10⅛; low middling 10⅜; middling uplands 10⅝; middling Orleans 11; middling Texas 11.

FUTURS.

Inactif.

Février 10,68 à 10,70; mars 10,76 à 10,77; avril 10,86 à —; mai 11,00 à 11,01; juin 11,14 à —; juillet 11,24 à 11,25; août 11,33 à 11 34; septembre 11,00 à 11,02; octobre 10,62 à 10,64; novembre 10,52 à 10,54; décembre 10,51 à —.

MOUVEMENTS DU COTON

RECETTE NETTE—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,348,644 balles; même temps l'année dernière 1,263,439 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 4,220 171 balles, même temps l'année dernière, 4,643,284 balles

EXPORTATION A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,021,600 balles même temps l'année dernière, 1,001,586 balles; de tous les ports des Etats-Unis. 2,757,399 balles; même temps l'année dernière, 3,047,024 balles

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 363,231 balles; même temps l'année dernière 333,473 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 1,001,811 balles; même temps l'année dernière, 929,621 balles

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Calme

Cotes—5 13[16d pour les middling upland et 5 13[16d pour le middling Orleans.

FUTURS.

1:30 p. m.—Plats.

MARCHE DU HAVRE.

Stable

Cotes—71½fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 72 fr. pour le Low Middling (sur mer)

PRODUITS DE LA LOUISIANE

Nos cotes représentent le marché en gros sur la levée pour le sucre et à la Bourse pour le riz.

SUCRE ET MELASSE.

Le sucre est calme.

La mélasse est inactive.

Reçu aujourd'hui 700 boucauts et 474 barils de sucre et 659 barils de mélasse.

SUCRE—		
Inferior	3 @	4⅛
Common	4⅛ @	4⅞
Good common	5 @	
Fair	5¼ @	5¼
Good fair	5¼ @	5⅝
Fully fair	5⅝ @	
Prime	5⅝ @	5⅝
Strictly prime	5⅝ @	5¾
Choice	5⅞ @	6
Seconds	5⅛ @	6⅛
Jaune clarifié	6⅛ @	6⅞
Gray Clarified	6⅝ @	6⅞
Off whites	6⅞ @	7
Choice whites	7⅛ @	
Standard whites	@	
Granulated	7⅝ @	7⅝

MELASSE—		
Choix		@50
Strictly prime	44	@48
Good prime	41	@43
Prime	35	@38
Fair	25	@28
Common	20	@22
Inferior		@
Centrifugal	19	@21 selon la qualité

do Choix 35 à 36.
Fermenting stock 5 à 8c plus bas.

CITY REFINERY SUGAR—Calme.

Cut loaf 8⅛ à 8⅜c la livre; Crushed nominal; granulated standard 7⅝ à 7 13[16; powdered 8⅛ à 8⅜; Standard A's 7⅛ à 7⅝; Confectioners' A's 7⅜ à 7½; yellow 6⅞ à 7; seconds Choice 6⅞ à 6⅛; de fair 6 à 6⅛.

REFINERY MOLASSES—28 à 30c le gallon.

RIZ CLEAN—Calme et stable

Prix à la Bourse—CLEAN:

Choice	nominal
Prime	5⅞ @6
Good	5⅛ @5⅝
Fair	5 @5⅜
Ordinary	4⅞ @4⅞
Common	4 @4⅞
[illegible]	2⅞ @2⅞

RIZ BRUT—Le marché est ferme.

$2 25 à 4 25 le baril de 162 livres, selon la qualité.

FARINE ET GRUS.

Les prix suivants sont pour des lots en gros. Les petits lots se vendent à 25 à 50c de plus par baril, selon la qualité.

A LA BOURSE.

(Clôture officielle de la Bourse.

FARINE—Le marché est ferme.

Fancy 5 60 à 5 75 le baril; choix 5 25 à 5 40; family 4 50 à 5 00.

FARINE DE MAIS—— à 3 00.

AU DEHORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patente $6 75 à 7 00 la livre, extra fancy $6 10 à $6 20. Minnesota flour, bakers $5 90 à 6 00; patente $7 00 à ——.

GRAIN MEAL—3 40 à —— pour le choix.

GRU FIN—Choice—$3 35 à 3 40; fair $3 10 à 3 20.

GRU—Nominal à 4 00.

GRAINS ET FOURRAGES.

(Nos cotes sont pour des lots en gros. Les petits lots se vendent aux prix suivants: mais 2c de plus par boisseau; avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 3½c de plus par 100 lbs. et le foin $2 à 3 de plus par tonneau.

MAIS—Le marché est coté à 59 à 60 le mais pour le blanc; — à 60 pour le jaune, et 58 à 59 pour le mêlé.

AVOINE—De l'Ouest — — à 47; Texas Rust proof 46 à 48.

SON—$ — à 1 10.

FOIN—Strictly Choix à $17 50 à 18 00; prime to strictly prime à $14 00 à 16 00 le tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE

(Clôture officielle à la Bourse pour les lots en gros

Les provisions sont plus fermes.

MESS PORK—$18 87½ à 19 00.

VIANDES SALEES SECHES — Epaules 7⅝; short rib sides 10; long clear 10.

BACON—Epaules 8½c; short rib sides 10⅞ à 11; long clear sides, —— à 10⅞; short clear sides —— à ——.

GRAISSE—En tierçons, refined 9⅞ à 9⅞

JAMBONS—13 à 14.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c pour les autres articles de cochon.

MICELLANEOUS HOG PRODUCTS—Pig pork $16 50 le baril, $8 50 le demi-baril, Rump pork $16 50 le baril, extra prime pork $16 50. Pigs feet $7 00 à 7 50 le baril. Tongues 6⅞ à 7c.

BREAKFAST BACON—11 à 11½ la livre.

BŒUFS—Choice family mess beef $14 00 14 50 le baril, $7 50 à 7 75 le demi-baril; ordinary mess beef $12 50 à 12 00 le baril; Fulton market $9 25 à 9 50 par demi-baril. Roll Beef $19 00 à ——le baril.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE—Prime— à 14¼; good —— à 14; fair —— à 13; ordinary —— à 12c la livre; common —— à 11¼.

THE—Oolongs, fair à medium 20 à 25; fine à finest 40 à 85; Imperials, common à fair 20 à 28; fair à medium 30 à 60; fine à finest 45 à 75; Hyson et Young Hyson 22 à 30 fine à finest 35 à 65.

BEURRE — Western creamery, strictly fancy 39 à 40; fine 34 à 35, western creamery good to prime 30 à —; western dairy choice 25 à 26; do prime 20 à 21; Western dairy good 15 à 16; common 8 à 9.

FROMAGE—New York cream. à 15½ à 16; Young America 15 à ——c; western fall cream flats 11; choice Illinois part skims 9½ à 10; prime Illinois part skims 7 à 7½; good —— à —c.

SAVON—De la Louisiane—Magnolia—family 4 à 4¼ la livre; olive 5 à 5¼; dark mottle 4c; Keller's—Magnolia 4 à 4¼c; Eagle 3½ à 3¾; Olive 4⅞ à 5. De l'Ouest—Kirk's—Olive 5¼ à 5½; Blue India 5⅞ à 6; St. Rollix, XXX German Olive 4½ à 4¾c; Proctor & Gamble Extra Olive 5⅜ à 5⅛c; Every day 4⅞ à 5; Ivory $7 la boite; miscellanées, Red Castile 7⅛ à 8⅛; White Castile 9⅞ à 10⅛.

SEL—City Coarse 75c; Gretna Coarse 70c; City Fine 95c; Gretna Fine 90c; City Crushed $2 00; Rock Salt 1c la livre; pocket Salt 1⅛ à 6⅞, selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weights 14½c la livre.

AMIDON—3⅞ à 4c

FRUITS ET NOIX.

Les petits lots se vendent aux prix suivants:

DU PAYS—Pommes, choice to fancy $5 00 à 5 50; fair to good $3 50 à 4 50 le baril; Pacanes louisianaises 5 à 18c la livre; Pacanes du Texas 7 à 10c la livre; pistaches rouges 7½ à 8c la liv, celles de la Virginie 11c. Pêches sèches de l'Ouest 6 à 7c; Pommes sèches de l'Ouest 6 à 8½c; fancy sliced de l'Est 9½ à 10; évaporées 14 à 15; Pared Peaches 15 à 17c.

ETRANGERS—Oranges de Valence $5 00 à 5 50 la caisse; Messine $3 00 à 3 50; Palerme $2 75 à 3 25; Citrons Palerme $2 50 à 3 00 la boîte. Messine $2 75 à 5 50; Raisins layer à $200 la boîte; en demi-boîte $1 25; en quart de boîte 75c; Londres layer, $2 85; en demi-boîte $1 50; en quart de boîte 85c; en quart fils $1 00; Bananes $1 00 le régime. Figues bananes $1 50 à $2 50 le régime. Raisins de Malaga, en barillets —, en barils —. Dates 6½c la livre Dates persanes 9c la livre en boîte. Currants nouveaux 6½ à 7c la livre. Figues sèches—layers 16c la livre; boîtes ovales 15c. Figues de Naples $2 75 la boîte Prunes 7c. la livre. Citrons 20c la livre. Châtaignes italiennes 10 à 12c la livre. Amandes Tarragona 20c la livre; Ivica 18c. Noix du Brésil 14c la livre. Filberts à 13½c. Noix anglaises 16c de françaises à 13c. Noix de Cocos à $35 00 le 1000, 4½c pièce en baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS

Graine de coton $12 00 par ton. ex-levée, oil cake, 23 50 à 23 75 par ton. ex-levée pour le prime country, $24 75 à 25 00 par long ton. pour le prime city, farine de graine de coton $23 50 à 23 75 par ton. pour le country et 24 75 à 25 00 par long ton. ex-levée pour le city; huile de coton crue. 36½ à 37½c le gallon ex-levée; huile raffinée, old 43 à 44½. occking oil 50 à 55.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE

(Nos cotes représentent les prix en gros au landing. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et ⅛ à ¼c par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—Ohio River Peerless. Russetts et Early Rose $1 40 à 1 60 le baril. Estern Rose et Peerless $1 90 à 2 00 le baril.

OIGNONS—De l'Est $3 de l'Ouest 2 50 à ——.

AIL—Espagnol et Italien 60 à 76c le paquet.

CHOUX—de l'Ouest—il n'y en a pas. De la Louisiane 3 50 à 4 00 par crate.

CHOUCROUTE — De l'Ouest — St-Louis, et Chicago 12 00 à 16 00 le baril.

HARICOTS—Northern white mediums choice nouveaux 4½ à 4¾c la livre; prime do 4 à 4½; white kidney, 6⅛ à 6⅜; red choix 8½ à 8⅜; western white choice—il n'y en a pas; western red kidney, il n'y en a pas; pois verts nouveaux 2½ à 3.

VOLAILLES—Grosses volailles de l'ouest 5 00 à 6 00 la douz; poulets $3 00 à 3 50; canards $—— à 4; oies $4 50 à 5 00; dindes $17 00 à 20 00. Les grosses volailles de la Louisiane $3 25 à 3 50; poulets $2 00 à 3 00 canards $2 00 à 3 00, oies $4 00 à 4 50; dindes $10 00 à 14 00.

ŒUFS—Ceux de l'ouest 21 à 23c, ceux de la Louisiane 22 à 23

SUIF—7 à 7½c la livre pour celui de la ville à 5⅛ à 6 celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—23 à 24c la livre.

MIEL—Strained 50 à 75c le gallon.

LAINE—Burry 9 à 15c la livre; Louisiana clear 19 à 20; clear lake 22 à ——.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 7½c; steer et peaux de vaches 50 70 livres 5½c; kips, 14 à 30 livres, 8c; peaux de veau — à 75c pièce.

PEAUX DE CAMPAGNE — Green salted 6 à 7c, dry flint 11½ à 12; dry salted 10 à 10½ la livre; damaged green hides 2c off; damaged dry 1/3c off.

PELLETERIE—Otter 50c à $3 00 castor (opened) 25c à $1 pièce; loutre 10 à 200 pièce

PEAUX—Chevreuil 25 à — c la livre; mouton 15 à 50c pièce; chèvre 10 à 25c.

MOUSSE—Mêlée 2¼ à 2¾c la livre; gris 1 à 1½; noire 3¼ à 3½c

PLUMES—Best plumes d'oies à 65 à 75c la liv., Common 15 à 25c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4 pièce; de de vaches — à 1c

MARCHANDISES DIVERSES

TABAC EN FEUILLES—Qualités pour l'exportation—Low lugs 6½ à 7½c; Low leaf 7½ à 8; medium leaf 8½ à 9; good et fine leaf nom. Cuttings sorts — Lugs 8 à 11; leaf 12 à 25.

Le stock en vente est faible.

TABAC MANUFACTURE—Fine plug 80 $1 05 la liv; fine medium 53 à 63c; Bright quarters, common sound 35 à 40c; common 11-inch 4's et 5's, 25 à 35c. Bright navy, 4's et 5's, 30 à 50c. Black sweet, 30 à 50c. No 1. 6's et 10's, dark black sweet 35 à 50. Navy livre, black 40 à 55c, navy 3's black 30 à 45c. Fancy styles, feuille naturelle. 50 à 80c; No 1 livre extra fancy 70 à $1 05.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à —c de plus par baril. Pitch, 2 00 à —; goudron $3 00 à —— le baril. 1 75 à ——le demi-baril Résine—D et E $1 25, F 1 25, G $1 35. H $1 35, I $1 60, K $1 75, M $2 40, N $2 75, W G 3 25. Essence de térébenthine 24 à —; jobbing à 3 à 4c de plus le gallon.

TOILE D'EMBALLAGE—Bagging 1¾ livre, 10⅛c la yarde; 2 livres 11⅛c; 2¼ livres, 12; balling twine 18c la livre.

COTTON TIES—$1 35 net le paquet pour les Arrow et Delta.

CHARBON

PITTSBURG—Détail—Famille 50c le baril, boisseau. $5 00; anthracite $9 50 à 10 50 le ton; baril 45c à — le baril; steamer $4 50 le tonneau; en gros 29 à 31c le baril.

ALABAMA—Pratt steam coal 40c le baril Helena coal, pour familles, 50c; Pratts coal sur chars, pour le L and N E R $4 00 le ton.; Helena coal de $4 75 le ton

Marché aux Bestiaux.

Opérations de la semaine.

	Arrivé.	Vendu.	Stock
Bœufs du Texas	467	565	47
Veaux	607	826	152
Cochons	292	193	222
Moutons	209	269	—
Vaches à lait	57	44	91

PRIX DES BESTIAUX.

BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST—		
Smooth, fat par liv. gross	5 @	5½
Good fat, par liv. gross	4 @	4½
Fair to common	3 @	3½
MISSISSIPPI, ALABAMA, ETC GRASS CATTLE—1re qualité, par liv	3½@	4
2me qualité, par tête	16 00@	24 00
Vaches communes et vieilles	8 00@	13 00
VEAUX—1re qualité, par tête	7 00@	9 00
2me qualité, par tête	5 00@	6 50
YEARLINGS—1re qualité par tête	10 00@	11 00
2me qualité, par tête	8 00@	9 00
PORCS—Good fat Western, par liv. gross	6 @	6½
Fair fat	5 @	5
Fair Ouachita par liv. gross	4 @	5
MOUTONS—Good fat, par tête	2 50@	3 50
Fair, par tête	2 00@	2 50
Common, par tête	1 50@	2 00
VACHES LAITIÈRES—1re qualité, par tête	75 00@	100 00
2 me qualité, par tête	50 00@	60 00
3 me qualité, par tête	25 00@	35 00

CHEVAUX ET MULETS

Prix du Marché.

Chevaux communs	$ 80@125
Bons chevaux de trait	125@160
Chevaux de selle et de voiture	175@250
Mulets petits et communs	110@140
Mulets, qualité moyenne	165@200
Mulets pour rizières	145@170
Mulets première classe	200@225
Forts mulets de ville	250@275

VINS ET LIQUEURS

ALCOOL—le gallon	$2 37 à	2 40
BRANDIES—Du pays, le gallon	$3 00 à	3 50
Pêche—vieux, le gallon	1 10 à	1 25
Pomme	2 35 à	2 75
Cognac importé—1877, le gal.	8 00 à	—
1872	6 25 à	—
1870	5 75 à	—
1866	6 50 à	—
1860	7 40 à	—
1858	8 00 à	—
1848	10 50	
Otard Dupuy & Co's Cognac 1878	5 00 à	
do do do 1870	7 00 à	
do do do 1854	9 00 à	
do do do 1848	10 25 à	
Bisquit, Dubouche &co, cognac 1878	4 50 à	
1870	5 50 à	
1858	9 00 à	
GENIEVRE—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par galon	1 20 à	
Hollande par gal	2 75 à	2 85
Sir Robt. Burnett's Old Tom	3 15 à	3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50 à	9 00
Holland, par caisse	7 50 à	
J O S & Co imported Holland, le gal	2 00 à	
Do la caisse	8 50 à	
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 p. c. de preuve, par gal	1 17 à	1 18
Ouest	1 17 à	1 18
Bourbon	1 40 à	3 50
Seigle	1 50 à	3 50
Ecosse, importé	4 00 à	4 25
Irlandais importé	4 00 à	4 25
RHUM—Nlle-Angleterre	1 45 à	
Jamaïque	4 25 à	5 50
Santa-Cruz	3 65 à	4 25
CHAMPAGNES—Roederer Carte Blanche, qts par dous	26 00 à	
Piper Heidsieck qts, par dous	28 00 à	
Krug & Co. qts par dous	24 00 à	
Moet & Chandon — Sillery Mousseux, par dous	24 00 à	
Cremant à Ay, par dous	28 00 à	
G H Mumm's & Co Dry Verse nay	24 75 à	
Extra Dry	28 00 à	
VINS—California Claret, le gal	60 à	65
Zinfandel, No 1, le gal	70 à	75
Clarets Importés — Ordinaire par bar	57 00 à	60 00
Clarets de famille, le bar	70 00 à	80 00
Clarets fins, le bar	90 00 à	175
Médoc, la caisse	6 00 à	
St. Julien, la caisse	6 50 à	
Margaux, la caisse	7 00 à	
Pontet Canet, la caisse	10 00 à	
Larose, la caisse	12 00 à	
Léoville, la caisse	12 00 à	
Chateau Lafitte, la caisse	24 00 à	
Ordinaire, la caisse	$ 3 00 à	3 50
Château Dillon, p. cask	125 à	—
Blanquefor p. cask	105 à	—
Château Dillon p. caisse	7 50 à	—
VIN BLANCS—Californie sec, ret le gallon	57 00 à	58 00
Importé de famille, la bar	65 00 à	80 00
Importé, fin, la bar	90 00 à	175 00
Graves, la caisse	6 00 à	—
Sauternes, la caisse	6 50 à	—
Haut Sauternes, la caisse	10 00 à	—
Latour Blanche, la caisse	18 00 à	—
Château Yquem, la caisse	24 00 à	30 00
Ordinaire, à caisse	3 50 à	
Muscat, la caisse	4 25 à	6 50
Madère, Cette, le gal	1 00 à	1 10
Madère, genuine fine. le gal	3 50 à	5 00
Madère, la caisse	12 00 à	25 00
Sherry, Cette, le gal	1 00 à	1 10
Serry genuine Xérès, le gal	1 50 à	5 00
Sherry, la caisse	9 00 à	25 00
M J Yrearte's pale sherry	1 20 à	3 50
Port wines, le gal	1 20 à	4 00
Osborn & co's Queen's port	5 50 à	—
Do very fine old port	6 05 à	
New Orleans claret par barillet	43 00 à	
boîte	2 80 à	
Malaga par barillet	55 00	

MATERIAUX de CONSTRUCTION.

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH, PER 1,000 FEET

Sawn Tim No 1	$18 00	Plank No 1	$18 00
No 2	15 00	No 2	15 00
No 3	——	No 3	12 50
Scantling No 1	18 00	Flooring No 1	20 00
No 2	15 00	No 2	15 00
No 3	12 50	No 3	10 00
Ceiling No 1	20 00	Weath Bds No 1	18 00
No 2	15 00	No 2	14 00
No 3	8 50		
Boards, No 1	20 00	Boards No 2	15 00
No 3	13 50	No 4	10 00

YELLOW PINE—DRESSED

Flooring, No 1	35 00	Ceiling, No 1	27 50
No 2	30 00	No 2	20 00
No 3	24 00	No 3	14 00
Weath Bds No 1	22 50	Boards, No 1	25 00
No 2	18 00	No 2	20 00
Boards, No 3	15 00	No 4	12 00

CYPRESS—ROUGH

Boards, No 1	40 00	Boards, No 2	0000
No 3	20 00	No 4	——
No 5	20 00	No 6	21 50
Dimensions No 1	35 00	Dimensions No 2	25 35
No 3	18 00		
Dr'ed Bds No 1	47 00	No 4	27 50
No 2	37 50	No 5	22 50
No 3	32 50	No 6	——

WHARF TIMBER

No 1	15½	No 3	10
No 2	10		

MAHOGANY TIMBER: No 1 —— No 3 ——; No 2

S CEDAR TIMBER: No 1 —— No 3 ——; No 2

WALNUT TIMBER: No 1 —— No 3 ——; No 2

OAK TIMBER: No 1 —— No 3 ——; No 2

SHINGLES

No 1	3 75	No 3	3 00
No 2	2 50		

LATHS: Per 1,000 ..... 3 00

BRICK—PER 1,000

River—Choice	——	Prime merch'le	7 75
Good	7 50	Merchantable	7 25
Lake—Pavins	11 25	Lake—Building	9 25
Arc	6 00	ICRed—Paving	——

LIME—PER BBL: Alabama 1 05; Western ——

PLASTER: Calcined 1 75

CEMENT: Portland 2 85; Rosendale 1 75; Western

SAND: River ——; Yellow 25; White 42½

SLATE—PER SQ: Bangor 6 48; Virginia; Chapman —— Pennsylvania; Western

HAIR—PER LB: Plaster 5½

TILES—EACH: Fire ——; Ridge 16

IRON

Bars round and Square—1 to ⅛ in p 100	2 40
Flat, 1¼ to 4x⅝ inches	2 40
Bands, light, 3 to 5x ⅛ inches	3 25
Heavy, 2⅜ to 6x¼ inches	2 00
Hoops, ⅝ to 9/16, No 17 to 20 G p lb	5⅛
Sheet Nos 10 to 14 G	3⅛
Galvanized, No 28 G	8 7·10
Roofing	
Pig p ton	
Nails, 10d, per keg	3 00
Spikes, cut, per keg	3 25
Wrought	3 50@4 25

TIN—PER BOX

Roofing, 1x20x28 inches 16 50
I C do ..... 12 5 — 1x14x20 ..... 8 00
I C I x14x20 ..... 6 00 — Block, p lb 22

COPPER: Roofing per lb 22; Brazier's sheets 12 to and over 26

BRASS: Sheet, p lb 25

ZINC: Sheet, p lb 7½

LEAD: Pig p lb 5½; Sheet, p lb 8; Pipe p lb

PAINTS: White Lead Spure 6½; Red painters; Red extra 7½

OILS: Linseed, raw, pgl 59; Linseed, boiled 62; Lard winter 90; Lard No 1 70; Cotton Seed

TURPENTINE: Per gallon 25

SIROP DE RAIFORT IODÉ

de GRIMAULT et Cie, pharm. à Paris

Depuis vingt années ce médicament donne les résultats les plus remarquables dans les maladies des enfants pour remplacer l'huile de foie de morue et le sirop antiscorbutique.

Il est souverain contre l'engorgement et l'inflammation des glandes du cou, les gourmes et les diverses éruptions de la peau, de la tête et du visage. Il excite l'appétit, tonifie les tissus, combat la pâleur et la mollesse des chairs et rend aux enfants leur vigueur et gaieté naturelle. C'est un admirable médicament contre les croûtes de lait et un excellent dépuratif.

Dépôt à Paris, 8, rue Vivienne

ASTHME

CIGARETTES INDIENNES

au Cannabis indica de

GRIMAULT & Cie

Pharmaciens à Paris.

Il suffit d'aspirer la fumée de ces Cigarettes pour provoquer l'expectoration et faire disparaître les plus violents accès d'asthme, la toux nerveuse, l'enrouement, l'extinction de voix, les névralgies faciales, l'insomnie, combattre la phtisie laryngée et toutes les affections des voies respiratoires. Exiger sur chaque cigarette la signature de GRIMAULT et Cie.

Dépôt à Paris: 8, Rue Vivienne

ET PRINCIPALES PHARMACIES

[illegible] des Fair Grounds.

Lieu de départ: rue du Canal [illegible] Parcours: (cars verts [illegible]) [illegible] Dauphine, Dauphine jusqu'à [illegible] jusqu'à Broad, Broad [illegible] et de là à la station d'arrivée [illegible] suivent la même route [illegible] de tourner dans la rue Broad [illegible] suivent la rue Dumaine jusqu'au Bayou [illegible] longent les bords du Bayou [illegible] à la Grande Route St-Jean, [illegible] à la station [illegible] la porte des Fair Grounds [illegible] sauvage.—Le retour [illegible] par la Route Gentilly, la rue Broad, [illegible] et principalement par la rue [illegible] jusqu'à la rue de Canal.

FEUILLETON.

No 32. Commencé le 11 janvier 1884.

CIGARETTE

CANTINIÈRE AUX ZOUAVES.

—PAR—

OUIDA.

Suite.

En disant ces derniers mots, il posa sur la table qui se trouvait près de lui l'or de Châteauroy.

Elle l'avait écouté avec un étonnement profond, retenue uniquement par un sentiment plus hautain de mécontentement, qu'un homme de sa condition osât s'aventurer à s'adresser à elle et à l'accuser ainsi. Les paroles de Cecil étaient complètement incompréhensibles pour elle, quoiqu'elle vît bien, au ton grave de sa voix, qu'elles étaient très-significatives et, d'après lui, très-autorisées par un affront quelconque qui lui avait été fait. Au moment où il posait l'or sur la table, la pensée de la vérité vint la frapper.

—Je ne sais de quoi vous vous plaignez ...je ne vous ai pas envoyé d'argent. De quoi voulez-vous parler?.... — lui demanda-t-elle en levant les yeux sur lui, du fond de la causeuse sur laquelle elle s'était laissée tomber pendant qu'il parlait.

—Ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ces trente louis?

—Assurément non. Après ce que vous m'aviez dit l'autre jour, je n'aurais certainement pas été assez étourdie pour [illegible]. Qui donc

Le visage de Cecil s'éclaira d'une expression de plaisir et de soulagement qui le changea étonnamment; cette expression de bonheur n'y avait pas passé depuis bien des années.

—Vous me causez un plaisir infini, madame. Vous ne pouvez vous imaginer combien de pareils manques d'égards sont pénibles lorsqu'on a perdu le droit de les ressentir. C'est M. de Châteauroy qui, ce matin....

—A osé vous dire que je vous envoyais cette somme?....

La sérénité élégante de la femme du monde resta inébranlable, mais ses yeux bleus s'assombrirent et étincelèrent sous leurs longues paupières.

—Je ne sais si je puis l'affirmer. Il me l'a donnée, en me laissant entendre qu'il me la donnait de votre part. Voici les paroles dont il s'est servi.

Il les lui répéta comme elles avaient été prononcées, sans y rien ajouter. Elle devina le sens qu'on avait voulu leur donner et qu'elles avaient eu naturellement pour les oreilles de Cecil, et elle écouta avec avidité jusqu'à la fin. Puis elle se tourna vers lui avec la grâce suave et exquise qui, lorsqu'elle le voulait bien, contrastait si vivement avec la hauteur et même presque l'indifférence glaciale de ses manières habituelles.

—Croyez-moi, je regrette profondément que vous ayez été blessé par cette offre grossière, je suis sincèrement affligée qu'elle vous ait été faite et que ce soit à cause de moi. Quant à son auteur, M. de Châteauroy, je ne le recevrai plus ici, et j'aurai soin qu'il apprenne non-seulement comment je ressens l'impardonnable usage qu'il a fait de mon nom, mais comment j'estime ce cruel outrage envers un des défenseurs de son propre drapeau. Vous avez très-bien agi et très-sagement fait de me faire connaître cette aventure; en la prenant comme un affront que je n'avais aucun droit de vous faire, vous avez montré la juste indignation d'un soldat et.... de ce que je suis sûre que vous êtes.... d'un gentilhomme.

Il s'inclina profondément devant elle.

—Puisque je suis ici, madame, laissez-moi vous remercier, au nom de mes camarades, de la bonté infinie que vous [illegible] sur ma simple insinuation. Votre générosité a rendu bien des cœurs heureux à l'hôpital.

—Ma générosité?.... Oh! ne lui donnez pas un nom semblable! Que m'en a-t-il coûté? Nous sommes terriblement égoïstes ici. C'est moi qui vous dois de m'avoir rappelé ceux qui souffrent.

Elle parlait avec une certaine effusion de candeur et de modestie qui contrastait avec l'indifférence un peu froide de ses manières, en général; on eût dit un rayon de lumière qui laissait voir toute la profondeur et la chaleur qui, en réalité, existaient sous cette langueur d'habitudes.

Elle rompit plus encore la glace qui séparait la grande dame du soldat et l'amena à lui parler de ses camarades, de sa vie de tous les jours, de la routine harassante du service en temps de paix et de ses épreuves en temps de guerre.

Il lui raconta l'histoire de Léon Ramon; et tandis qu'elle l'écoutait, il vit un nuage se lever et obscurcir l'éclat de ces yeux que les hommes se plaignaient de ne jamais voir s'attendrir. La fidélité même avec laquelle il lui dépeignait les amères souffrances que l'on supportait parfois et la rude noblesse que l'on rencontrait souvent dans cette grande famille militaire dont il était devenu l'un des fils d'adoption, l'intéressa par son contraste même avec tout ce qu'elle connaissait de son propre monde.

La voix de Cecil avait toujours son ancienne douceur, ses manières conservaient toujours leur ancienne grâce; il s'y joignait une gravité et une éloquence naturelles que la sombre tristesse de sa destinée et ses sympathies pour ceux que le malheur avait visités, lui avaient apportées. Il oublia totalement leurs positions respectives; il se souvint seulement que pour la première fois depuis tant d'années il jouissait du charme de la conversation d'une femme parfaitement distinguée, d'une beauté incomparable et d'une intelligence vive et délicate. Il oublia totalement comment le temps se passait, et elle ne chercha pas à le lui rappeler; en vérité, c'est à peine si elle le remarqua elle-même.

A la fin [illegible] revint sur Cha-[illegible]

—Vous ne paraissez pas ignorer les motifs du mauvais vouloir de votre colonel?—lui demanda la princesse.—Dites-moi donc à quoi vous l'attribuez.

—C'est une bien longue histoire, madame.

—N'importe, racontez-la-moi.

—Je crains de vous fatiguer.

—Ne craignez rien.... Racontez......

Il obéit et lui raconta l'histoire de l'Emir et de la Perle-du-désert; et Venetia Corona l'écouta, comme elle avait écouté jusqu'alors, avec un intérêt qu'elle avait accordé bien rarement aux récits et aux traits d'esprit des gens de son milieu. Il mit dans sa narration une simplicité militaire et un coloris pittoresque qui lui prêtèrent un nouvel attrait à ses yeux.

—Et c'est ce sauvage qui est votre chef?—dit-elle lorsque l'histoire fut terminée.—Son inimitié vous fait honneur. Je n'ai pas de peine à croire qu'il ne vous pardonnera jamais de vous être interposé entre lui et son crime.

—Il ne me l'a pas pardonné, j'en suis certain.

—Je ne vous dirai pas que ce fut une noble action,—dit-elle avec son sourire doux comme une belle matinée, sourire que bien peu d'hommes avaient vu luire.—Elle était trop naturelle pour un homme d'honneur, pour que vous ayez souci de l'épithète. Cependant ce fut une grande et généreuse action. Mais il y a une chose que vous ne m'avez pas dite.. de quel argument avez-vous fait usage pour obtenir qu'elle soit mise en liberté?

—Personne ne l'a jamais su, lui répondit-il en baissant la voix.—Je vais vous le confier; cela n'ira pas plus loin. Je lui ai raconté assez de ma vie....de ma vie passée, pour lui faire comprendre que je savais ce qu'avait été la sienne, et que je connaissais en outre, quoiqu'ils fussent morts pour moi alors, des hommes du plus grand monde en Europe qui croiraient ma parole, si je leur écrivais cet outrage fait à l'Emir, et qui le vengeraient pour sauvegarder l'honneur de l'Empereur.

La princesse garda le silence pendant quelques instants; elle laissait ses yeux fixés sur lui d'un air pensif; on y lisait un mélange de pitié et d'admiration.

—Vous lui avez parlé de votre passé. [illegible]

—Je ne puis, madame.

—Pourquoi?

—Parce que je suis mort! parce que, en votre présence, il devient plus pénible encore pour moi de me souvenir que j'ai jamais vécu!

—Ce que vous dites est étrange; votre vie ne peut-elle avoir une résurrection?

—Jamais, madame! Pendant cette heure si courte vous m'en avez donné une.... en rêve. Elle n'en aura pas d'autre.

—Mais il doit y avoir des moyens..... si une histoire comme celle que vous venez de raconter était portée à la connaissance de l'Empereur, vous verriez votre ennemi disgracié et vous comblé d'honneur?

—C'est possible, madame. Mais il est tout à fait en dehors de la question qu'elle soit jamais portée ainsi devant l'Empereur, et tel je suis maintenant, tel je désire vivre et mourir.

—Vous vous y condamnez volontairement?

—J'ai volontairement choisi. Suis-je bien sûr que le silence que je sollicite sera bien gardé par vous?

—Assurément, à moins que vous ne veniez à changer d'idée. Cependant.... j'attends mon frère; il est soldat lui-même, j'espère qu'il vous fera penser différemment dans l'intérêt de votre avenir. Dans tous les cas, son influence et la mienne seront toujours à votre service, si vous voulez bien en profiter.

—Vous me faites beaucoup d'honneur, madame. Tout ce que je vous demanderai jamais, c'est de rendre cet argent à mon colonel, et d'oublier ce que votre condescendance m'a fait oublier à moi, pendant cette heure fortunée, la tolérance à la faveur de laquelle seule un soldat peut se présenter ici.

Il salua jusqu'à terre avec son képi, comme si c'eût été le chapeau à plumes d'un maréchal de France, et il se retira lentement, comme il s'était retiré tant de fois, il y avait bien longtemps, de la salle du trône.

La princesse, restée seule dans son boudoir, se plongea dans ses réflexions. Il l'attirait, il l'intéressait, il avait éveillé sa sympathie et son étonnement comme n'avaient pas réussi à le faire les hommes de son propre monde..... Il les avait éveillés en dépit de l'orgueil [illegible] sait rougir de prêter tant d'attention à un simple chasseur d'Afrique. La conscience qu'il avait d'être en réalité le représentant de sa race, quoique la possibilité de le déclarer fût à jamais abandonnée et perdue, lui avait donné ce jour-là, en présence de la princesse, une certaine mélancolie et une certaine dignité qui auraient prouvé à un observateur plus superficiel encore qu'elle ne l'était, qu'il sortait d'une grande famille et qu'il avait des souvenirs bien différents de la vie grossière et rude qu'il menait actuellement.

Elle avait beaucoup vu le monde et elle était naturellement beaucoup plus perspicace et d'un jugement plus correct que ne le sont la plupart des femmes. Elle avait découvert le son de l'or pur dans ses paroles et la marque de la meilleure éducation dans ses actions. Il l'avait intéressée.... plus qu'elle ne l'aurait voulu. Un homme si complètement au-dessous d'elle.... évidemment amené au grade qu'il occupait, par toutes sortes d'erreurs, d'imprévoyances, d'extravagances, et même devait-elle s'arrêter à l'extravagance! N'était-il pas vraiment absurde qu'elle, si difficile à intéresser, si inaccessible, si dédaigneuse, si blasée sur tout ce qui était brillant et célèbre, dépensât sérieusement ses pensées, sa pitié et ses réflexions sur un aventurier de l'armée d'Afrique!

Elle en rit un peu en elle-même en étendant la main vers un nouveau volume de poésies qui lui étaient dédiées par leur auteur, un diplomate parisien.

—On pourrait se figurer que je sors d'un couvent et que je brode un roman merveilleux avec un mystère et un chagrin au fond, parce que le premier soldat que j'ai remarqué en Algérie a la main d'un galant homme et est maltraité par ses officiers!—pensa-t-elle en souriant, tandis qu'elle ouvrait le volume de poésies arrivé le jour même.

Ces vers étincelaient de toute la grâce sémillante de vers de société et d'harmonie élégante; mais ils ne réussirent pas à captiver son attention.

—Un tel homme, être enterré ainsi dans cette armée de brutes!—pensait-elle.—Quelle fatalité a donc pu l'y ame-[illegible] bien certainement. Je me demande ce que Lyon pourrait faire, s'il en était instruit....... Il essayera, du moins.

—Votre chasseur a l'air d'un prince, ma belle,—dit une voix derrière elle.

—Voilà un compliment assez équivoque!...... Beaucoup meilleur air que la plupart des princes,—dit la princesse Corona en levant les yeux avec un léger mouvement d'épaules vers sa compagne de voyage, la marquise de Renaudière, qui entrait.

—En effet! je l'ai aperçu au moment où il sortait, et il m'a saluée comme s'il eût été maréchal de France. Pourquoi est-il venu?

Venetia Corona lui montra les pièces d'or et lui raconta l'histoire, d'une façon assez brève et assez indifférente.

—Ah! cet homme a dû être un homme distingué, j'en suis sûre. Il y en a tant qui viennent dans notre armée! Je me souviens que le général Villefleur me disait.... il a commandé ici pendant quelque temps..... que les bataillons des zéphyrs et des zouaves étaient remplis d'hommes de bonne naissance, de vrais vauriens, les plus beaux scélérats possibles, ayant tous les dons et toutes les grâces du monde, et qui n'avaient pas de meilleure fin en perspective qu'un coup de pistolet dans un fossé ou le coup de sabre d'un Bédouin. Je croirais volontiers que votre brigadier est de ce nombre.

—Cela se pourrait.

—Mais vous avez l'air d'en douter, je crois?

—Je ne suis pas sûre maintenant. Mais ce soldat ne ressemble certainement pas à un homme qui aurait compromis son honneur.

—Vous pensez donc que votre protégé est devenu ce qu'il est, par suite de malheurs? C'est très intéressant!

—Je ne puis réellement rien vous dire de ses antécédents. D'après son talent de sculpteur et d'après ce que j'ai remarqué, il a dû être la victime de quelque grande catastrophe, et un soldat peut avoir des sentiments, quelque absurde que cela puisse paraître! Voilà tout l'intérêt que [illegible]

Elle s'exprimait avec cette indifférence qui paraissait toujours bien froide, quoique les mots fussent prononcés d'une voix douce. Ses meilleures et ses plus intimes amies reconnaissaient toujours très bien, à cette politesse glaciale, quand elle leur assignait leur ligne de démarcation. La marquise de Renaudière n'ajouta donc rien et se mit à parler des poésies de l'ambassadeur.

XXIV

UN BON DIABLE.

Pendant ce temps, Cecil regagnait le quartier.

La chambrée était vide lorsqu'il y revint; les hommes étaient disséminés dans la ville; il n'y trouva que le chien du régiment, Flifac, un caniche blanc comme la neige, endormi, pendant la chaleur, sur un sac et qui, sans se réveiller, remua la queue, en signe de satisfaction lorsque Cecil le caressa, en s'asseyant près de lui, pour reprendre l'ouvrage qu'il avait commencé.

C'était une pierre pour la tombe de Léon Ramon.

Il ne restait personne pour se souvenir du chasseur mort; si.... là-bas, une vieille femme, assise près de son rouet dans une chaumière sur les bords de la mer de Biscaye, qui, en filant, à mesure que le fil s'allongeait, tenait ses vieux yeux fixés sur les flots empourprés où elle avait vu son père disparaître sous les eaux, et qui murmurait sans cesse: Il reviendra.... il reviendra!.... Mais le fil de sa vie défaillante serait rompu avant que le soldat qu'elle attendait revînt vers elle et vers le Languedoc.

La main de Cecil appuyait le ciseau sur les lettres, mais ses pensées étaient loin du lieu où il se trouvait. Seul dans cette grande chambre de caserne, en se rappelant la nouvelle qu'il avait lue, en songeant à la personne qu'il venait de quitter, il se croyait le jouet d'un rêve.

Il n'avait jamais senti complètement ce qu'il avait perdu avant de s'être trouvé en présence de cette femme [illegible] fonds!...... pourquoi s'étaient-ils reposés sur lui?...... Il commençait à être content de son sort; il était satisfait de vivre et de mourir comme un soldat, il avait mis un voile sur cette portion éloignée de ses premières années, et il avait même fini par les oublier. Pourquoi le hasard l'avait-il jetée sur son chemin, pour que, par un regard hautain et insouciant, un sourire de pitié courtoise, elle eût détruit en un moment l'œuvre d'une dizaine d'années et mis en pièces en un jour la sérénité qu'il avait conquise au prix de tant d'efforts? Elle était arrivée pour le faire souffrir, l'affaiblir, le troubler et l'influencer, pour détruire son repos, pour torturer son orgueil, pour amollir son courage, comme la plupart des femmes brisent les cœurs les plus fermes. La vie n'était-elle pas déjà assez dure, sans qu'elle la rendît plus amère encore à supporter?

—Si du moins j'avais mon héritage!... —pensait-il.

Et le ciseau lui tomba des mains, tandis qu'il jetait les yeux sur la longue salle éclairée par la lumière bleue du soleil d'Afrique qui pénétrait par les croisées.

Puis il sourit de sa propre folie.

—Je ne la verrai plus,—se dit-il.—Si je n'y prends garde, je finirai par me croire un martyr, ce dernier refuge et cette dernière consolation de la vanité énervée, de l'égoïsme fourbu.

Car quoique toute son existence fût un sacrifice, il ne lui était jamais arrivé de penser qu'il pût y avoir quelque chose de grand dans son abnégation. Il pensait trop peu à la valeur de sa vie ou à ses mérites pour s'aviser jamais de considérer qu'un sort injuste l'avait durement traité.

(A continuer.)

Dans l'anti-chambre.

—Papa, il y a un monsieur qui est venu; je lui ai dit que tu n'y étais pas.

—Quel est ce monsieur, bébé?

—Je ne sais pas son nom.... Tu sais, c'est ce grand qui a une figure comme un fromage de Brie.